

ondaire à 11 ans»

progéniture contre le Covid. Interview.



En Hongrie
Une fillette reçoit le vaccin contre le Covid à Székesfehérvár, ce mercredi 15 décembre.

TAMAS VASVARI/KEYSTONE

duelle pour un enfant de 10 ans ou un ado de 15 ans, mais l'aspect collectif demeure central.

Si on veut franchir le pas, faut-il impliquer son enfant dans la décision, à un âge où il est difficile de tout comprendre?

À 5 ans, c'est évidemment compliqué. Mais j'ai été étonné d'avoir de bonnes discussions avec des enfants de 8 ou 9 ans, qui étaient capables de parler des avantages et des inconvénients du vaccin.

Comment dompter la peur de la piqûre?

Nous pouvons appliquer un patch spécial, une heure avant, qui enlève 30% à 40% de la douleur. Et cette solution a aussi un effet placebo rassurant.

En Suisse, il y a un important socle de réfractaires qui ne tendront pas le bras, et encore moins leurs enfants...

C'est vrai. Je pense néanmoins que l'adhésion vaccinale va augmenter au fil du temps. On l'a vu avec les femmes enceintes, très réticentes au début et dont beaucoup ont fini par se faire vacciner.

En Europe

Plusieurs pays européens ont démarré ce mercredi les injections de vaccin contre le Covid-19 pour les enfants de 5 à 11 ans. Une démarche possible depuis le 25 novembre, date à laquelle le régulateur européen du médicament l'a validée, même si l'Autriche, bien décidée à stopper la propagation du virus, n'a pas attendu ce feu vert pour vacciner les petits. Le Danemark, qui fait face à une flambée épidémique, lui a emboîté le pas le 26 novembre. Selon l'Organisation mondiale de la santé (OMS), qui a averti, mardi, que le variant Omicron se répandait «à un rythme que nous n'avons jamais vu avec aucun autre variant», la tranche d'âge des 5 à 14 ans est actuellement la plus touchée par la pandémie. Des taux deux à trois fois plus élevés que dans le reste de la population sont parfois observés. Outre-Rhin, c'est à Berlin et en Bavière que les campagnes vaccinales ont débuté. À une différence près, pas question de piquer tous les bambins pour l'instant. Comme la France, ces Länder ont choisi de préconiser la vaccination des enfants qui présentent des risques de forme grave de Covid-19 et de décès ou dont l'entourage présente des comorbidités. Ils recevront ainsi, sur une période de trois à six semaines, deux injections avec une version du vaccin Pfizer moins forte que celle destinée aux adultes.

Dans l'Hexagone, la vaccination devrait toutefois se généraliser – sur la base du volontariat – à tous les autres enfants dans les jours ou semaines à venir, en fonction de l'avis qui sera rendu par la Haute Autorité de santé. Plus à l'est, la Hongrie a également sauté le pas. Tandis qu'en Grèce, plus de 20'000 parents avaient déjà pris rendez-vous pour faire immuniser leur enfant dès ce mercredi. À l'approche des fêtes de fin d'année, l'Espagne – où plus de 85% de la population est vaccinée – a ouvert, elle aussi, la campagne d'injections aux 5-11 ans, dans l'espoir de lutter contre la recrudescence des contaminations chez les jeunes et la transmission du virus en milieu familial. «À l'heure actuelle, les enfants de moins de 12 ans constituent le groupe d'âge avec l'incidence cumulée la plus élevée de cas de Covid-19», a rappelé le Ministère de la santé espagnol, qui estime à 3,3 millions le nombre d'enfants susceptibles d'être vaccinés. Et, selon un sondage, 74% des parents ont l'intention de suivre cette recommandation. L'Italie, la Pologne, les pays baltes, la Slovaquie, la République tchèque ou encore le Portugal démarreront leur campagne dans les prochains jours. La Belgique, quant à elle, attend une décision des autorités la semaine prochaine. **YVA**

Les écoles vaudoises devront tenir jusqu'à Noël

Explosion des infections

Alors que Berne et Argovie ont avancé les vacances au 17 décembre, Vaud «met tout en œuvre pour ne pas fermer les écoles». Sur le terrain, les infections et la tension montent.

Les écoliers vaudois partiront-ils plus tôt en vacances? Pour l'heure, la réponse du Canton est non, alors que Berne et Argovie ont annoncé la fermeture des classes au 17 décembre au lieu du 24, au vu de leur situation sanitaire.

Dans les classes vaudoises, la progression des infections reste pourtant exponentielle, en particulier au niveau primaire, selon un pointage hebdomadaire publié mercredi. À ce stade, plus de 4'700 élèves entre 4 et 12 ans ont été testés positifs depuis la rentrée, soit 7,1%. Des chiffres qui dépassent très largement la situation observée lors de la deuxième vague de l'automne passé.

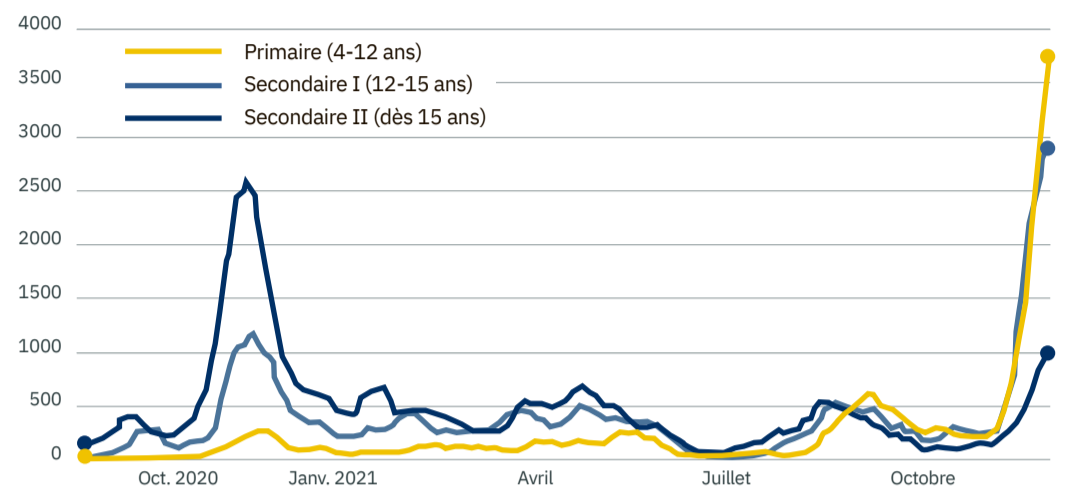
«Dernier recours»

«Nous mettons absolument tout en œuvre pour éviter de fermer les écoles», indiquent en chœur le Département de la santé et de l'action sociale et celui de la formation, de la jeunesse et de la culture. Pour rappel, des mesures ont été annoncées et mises en œuvre à l'école il y a une semaine. Elles sont pour l'instant jugées suffisantes, même si leur impact ne peut pas encore être confirmé. Le Canton relève toutefois que l'augmentation massive du nombre de tests, qui compte parmi ses actions, poussera logiquement les détections à la hausse.

Alors que sur le terrain la situation se tend depuis des semaines, parfois jusqu'à la rup-

Les infections dans les petites classes explosent

Nouveaux cas confirmés sur quatorze jours au 10 décembre (par 100'000 élèves)



G. Laplace. Source: État de Vaud.

4'700

élèves entre 4 et 12 ans ont été testés positifs depuis la rentrée

ture (*lire l'encadré*), du côté des représentants des enseignants, l'option d'avancer les vacances n'est pas encore réclamée à cor et à cri. «Toutes les mesures qui réduisent le nombre de jours d'école sont à prendre en dernier recours», estime ainsi Julien Eggenberger, du Syndicat des services publics (SSP).

Manque de suivi

Parmi les mesures qui pourraient encore être prises, il cite en particulier la promotion des gestes barrières et un renforcement de la politique de tests à l'école, qui n'est pas encore systématique dans le canton.

«S'il y a deux tests positifs confirmés sur cinq jours dans une classe, les parents reçoivent simplement une enveloppe avec un autotest. Le problème est qu'il n'y a pas de suivi et qu'ils sont libres d'informer l'école du résultat. On ne sait donc pas quelle est la réelle prévalence du virus. Les statistiques des infections confirmées sont sans doute

bien en dessous de la réalité.» À ce stade, la Société pédagogique vaudoise ne se prononce pas sur la nécessité d'un départ en vacances une semaine plus tôt. Son président, Grégory Durand, constate que l'absentéisme empêche nombre de classes de suivre le programme habituel.

«Réponses au cas par cas»

Mais il espère que les enfants et les enseignants parviendront à tenir jusqu'à Noël. «La suspension du programme pédagogique ne semble pas généralisée. Il y a des régions où le taux d'absentéisme est plus fort et qui sont donc plus concernées, mais il est compliqué de dire s'il faut tirer la sonnette d'alarme en raison d'inégalités de traitement.»

En attendant, il estime qu'il existe encore des possibilités pour faire face, par exemple accorder des heures de soutien supplémentaires. «Il faut pouvoir apporter des réponses au cas par cas en fonction des besoins.»

Chloé Din

Témoignages

«Étant à risque, je réalise que les profs sont livrés à eux-mêmes»

L'explosion des infections à l'école met les enseignants aux premières loges de la crise pandémique en ce moment. Mais ils sont aussi en première ligne. Maîtresse d'école au niveau primaire, Valérie* l'a ressenti tout particulièrement: elle est enceinte. «Depuis que je suis dans une catégorie à risque, je réalise que nous sommes livrés à nous-mêmes», témoigne-t-elle. À mesure qu'elle voyait la situation sanitaire s'aggraver dans son établissement, elle craignait d'attraper le virus. Il y a quelques jours, elle a été testée positive. «Quand j'ai vu que ça dégénérait, il y a environ trois semaines, j'ai décidé de moi-même de mettre le masque. Ce n'est que plus tard qu'il a été recommandé aux enseignants», se souvient-elle. Depuis le 7 décembre, les mesures appliquées par le Canton incluent notamment le port du masque obligatoire pour les adultes et les enfants dès 10 ans. Mais les élèves de Valérie sont plus jeunes et ne sont donc pas masqués. L'enseignante s'est aussi inquiétée du suivi des infections, relevant que les autotests envoyés aux parents ne font l'objet d'au-

«J'avais le sentiment de ne pas pouvoir prendre d'initiatives pour me protéger davantage.»

Valérie*, enseignante à l'école primaire

«Si les vacances commencent trois jours plus tôt et s'achèvent trois jours plus tard, cela n'aurait pas d'impact sur les apprentissages.»

Catherine*, enseignante à l'école primaire

cun suivi. «J'ai proposé de diffuser un message sur WhatsApp pour les inciter à effectuer ces tests, mais on m'en a dissuadé. J'avais le sentiment de ne pas pouvoir prendre d'initiatives pour me protéger davantage.» Désormais à l'isolement, elle aurait souhaité être mise à l'abri plus tôt. «Je suis en colère vis-à-vis de la direction.» Elle explique, en effet, qu'après avoir informé l'école de sa grossesse et de ses inquiétudes aucune mesure particulière ne lui a été recommandée, si ce n'est celle de faire attention et éventuellement d'obtenir une attestation médicale pour être mise en arrêt de travail. «J'ai fait cette démarche auprès de mon médecin, mais en attendant la réponse, c'était trop tard.» Si elle ne cache pas être particulièrement tendue au vu de sa situation, elle voit aussi l'inquiétude monter chez les parents et les enfants: «Quelques élèves des petites classes se sont mis à venir avec le masque et ça fait de la peine. Je me demande si c'est l'expression de leur propre peur ou de celle de leurs parents.» Elle décrit également des conditions d'enseignement dégradées. «Si deux ou trois

élèves sont malades, il est encore possible d'assurer un suivi pédagogique, mais depuis deux semaines, ce sont cinq à six élèves qui sont absents en continu. Cela devient compliqué.» Cet absentéisme préoccupe aussi Catherine*, enseignante à Lausanne au niveau primaire. «Ça fait un mois que la situation est difficile. Dans notre établissement, il n'y a presque plus aucune classe au complet et les enseignants aussi tombent malades. Quand ils reviennent, d'autres partent et on peine à trouver des remplaçants.» Vaccinée, l'enseignante n'exclut pas d'avoir tout de même contracté le virus et attend un test sérologique pour être fixée. «Moi je vis avec, mais d'autres collègues se demandent pourquoi des mesures plus drastiques ne sont pas prises pour les protéger.» La solution serait-elle d'avancer les vacances? «Si elles commencent trois jours plus tôt et s'achèvent trois jours plus tard, cela n'aurait pas d'impact sur les apprentissages», estime Catherine, partageant le sentiment de Valérie.

*Prénoms d'emprunt